



Quelle belle journée !

Carole Darricarrère, 2006



Je savais lire à même ses pensées : l'énorme boîte contenant les gâteaux, tous comptes faits, ressemblait à un cercueil - poignée de fruits ou de terre, chagrin violet des raisins *peints avec la bouche* -.

Le violet sied merveilleusement aux ecclésiastes, au jaune, à la culpabilité, et aux crépuscules narratifs ; il sied aussi aux grands tryptiques mystiques de Bacon.



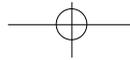
Le temps avait passé sur ses lèvres, éteignant toute velléité d'être politiquement aimable. Un banc d'oiseaux s'exténuait hors saison, un vent de pensées. Il s'était mis à pleuvoir : quelle chance ! Ainsi accentuerais-je plus tard la liquidité du paysage par adjonction d'une dose létale de colorants, vert magenta, bleu betterave, jaune long, à l'égal d'un peintre.



De petites pensées fugitives, contradictoires, cependant communicantes, ne lui laissaient pas de répit. Femmes au banc, béant dans un trou de la vue, sa robe bleu de mai dépasserait d'une conversation, aimantant le regard, soulignant en boucle l'ourlet d'un genou inflammé. L'image n'avait pas encore dépassé sa tempe.







En rentrant de la ville on avait fait un détour par le bois. Je portais l'oiseau, lui la carabine. Le grand merle d'ores et déjà cerclé de mort que j'avais ramassé sur la chaussée un an auparavant pour le coucher sur un grand baryté glacé. La balle avait transpercé la feuille d'aluminium, l'impact était presque trop franc.

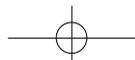
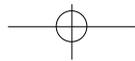
Je t'écoutais penser, cela faisait un petit bruit mat le long de l'étrier. Les arbres comme les oeuvres traversaient la route et le monde à part, surfaçant les regards sans intention ni de les soutenir ni de les retenir. C'est à ce moment-là qu'il s'est mis à pleuvoir et que je me suis laissée absorber par les abstractions en formation et déconstruction permanentes et simultanées le long des vitres. Dès lors je n'entendis plus ni le bruit du moteur ni les pensées qui tapissaient le fond de tes yeux, de ta gorge (tu en avais aussi plein les ongles). Toutes aspiraient à être reconnues, et c'était aussi la fonction des gâteaux, avais-je coutume de te dire, de les rassurer. Mais dès lors que je traversais ce que je voyais je n'entendais plus, comme il arrive que la vision excède l'écoute, ou inversement, et que l'un de nos sens se mette en veilleuse, généralement au profit d'un autre.

Voir. Petits exercices de sapidité. En situation. Traversant la trame le paradis. Varier les plaisirs. Pleuvoir fortuit pour traverser coutume. Un sabayon de vert, un banc tardif de colzas, traversaient dans le virage, un jaune. Un sang de lumière devisait avec l'ennui, tonnerre muet dans la saison.



La nuit entamée, fumeterres ardoise et pensées terre de sienne, un trait sec dans le discours, les dessous sous l'habit clair, les flons-flons fourbus que le vent dédaigne, un vent ventral qui grince dans les huisseries, un vent black qui clappe et tam-tam dans les talons, le talon d'un vent repu ayant avalé le jour, l'haleine des hommes, le pain des hommes, la nuit blanche des hommes invertie fusil aux dents décapitant le siècle aujourd'hui comme hier, hordes fourmières traversant à dos de vent des frontières mouvantes comme les marées, comme la mort qui avance roule et pique et puis recule, dédaigne mâche et crache les pépins amers qui bullets les coeurs, la vie, pour s'en défaire, ils l'écrivaient. Ainsi le siècle vidait-il ses abcès.

Donner un nom à de minuscules fragments, semblables tous à de fines lamelles de chair, red tuna détourné de la mer, petites notations carnassières détournées de l'habitude de la mer, accrocs, fenêtres dans le discours, corps chaud des brûlures, traces du feu sur la trame de la peau, un sceau décapsulant le regard, une façon de l'aiguiller, d'y allumer une flamme, un lapin dans la manche toujours, et l'abus de solitude, jusqu'à la lie, s'agissant d'un matériau. Un rien, un rien à rien s'attache qui voit au bout de la nuit jusqu'aux lunes sans âge.





Et toujours vissés-dévisés
par-dessus les heures,
cherchant leurs linges
et dissertant à messes
basses sur le compte du
dépouillement. D'un simple



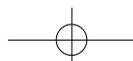
déhanchement le cou
d'un pied incitait discrètement
à rouler en rond sous le tapis. Un
opercule froissé boulette à fâner dans les
plis. Un cil, un automne, parfois tout un ciel, devisaient
discrètement dans le lavabo. Dinant d'un bleu de poule nourri sous la
plume de pensées au méthylène. Mouillettes lyriques à volonté. Sirop de
grenadine (pour les yeux, pour la mémoire des yeux dépassant l'ourlet un
jupon fade adulte à venir avec une rangée neuve de dents à tour de rôle).
Et ma langue bien pendue derrière son dos dès qu'elle avait le dos tourné.
Une grande ombre projetée sur le sol. Pleine de nuit. Un mystère protéiforme.
Un jeu pouvait en cacher un autre. Mon sac de billes. Moins une.

Dans la voiture un enfant était assis à ma droite à gauche du champ infini
de la vue. Comme des orbites accueillants il creusait des trous. Tout était
prêt. Le marmonnement. La figure enfantine de la langue susurrée au
bord du chant, à fleur de sens, un petit peu follement, poupée pendue
par les pattes, échevelée, narines bleues, blond céréaliier, col de lait, ban-
deau d'étoiles plurielles dans les yeux, dans la bouche les insultes toutes
prêtes, colère des vies anciennes, aussi imminente qu'anciennes, et son
chiffon, son machin de nuit, sa machine à mâcher de petites pensées
dans le noir, roulant sous l'oreiller telles des toupies, dormies autour.
Repoussants cheveux, plus fiers le jour, plus gonflés de désirs abrupts et
simples, trépigant à la fenêtre, projetant alentour de petits sons suaves.



Une absence paralysait le ciel, chemin cherchant chemin sous la dictée, visages ballant à part les têtes, roulement de ténor à billes, et billevesées, le temps n'était pas tendre, cimetières, avec les canons de la beauté. Les mots s'organisaient en écharpes moléculaires loin des agapes. Avec forces suggestions, ils parviendraient finalement au coeur pointu des choses, à l'envers ou à rebrousse-poil. Voir ! bas les masques un vrai bal.

Voir, c'était toujours sur le tard, la conscience est une lune qui ne monte que passé minuit. Un pied était nu, le monde peuplé de sorcières, de crocos, de citrouilles, de requins, les principautés de mal-entendants, les mères étaient mauvaises, les musiciens, on leur coupait les mains et la langue, on préparait les fers et les caves étaient pleines de leurs cris : l'animal ne serait qu'une version douce de l'homme. Tu frissonnais.

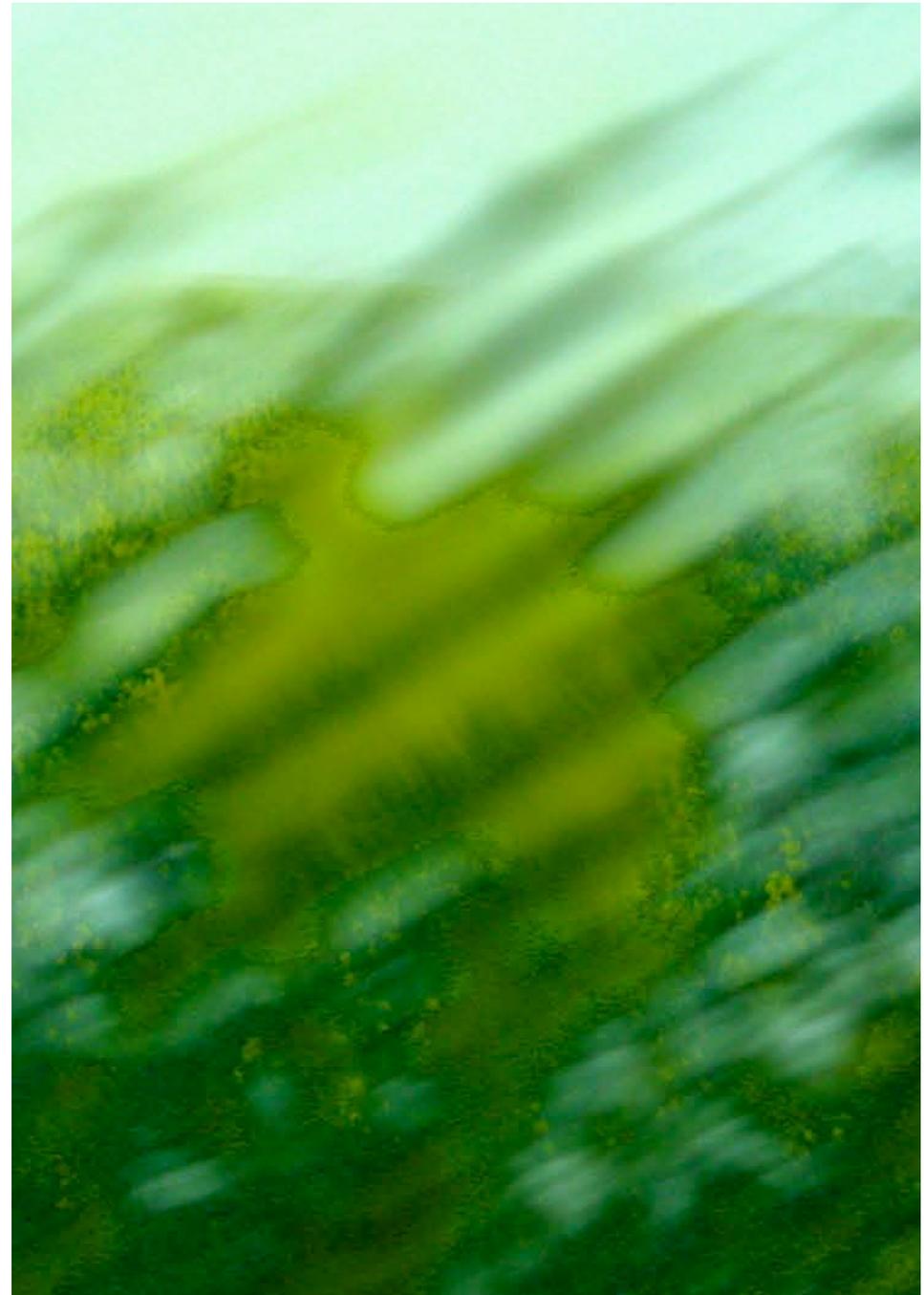


Un rayon parfois débroussaillait le paysage. Le miel était en mai. L'hiver couvait ailleurs loin des ruches. Tu avais dix ans peut-être, des billes plein les poches, tu riais à pierre fendre. Ou pleurant comme Jean c'était d'avoir ri aux étoiles. Des livres toujours pour finir la journée, en adoucir la pente. Dès lors loin de l'épaule pleuvait la main, dispersant les incertitudes (apprendre à ne pas douter, à se protéger, à s'aimer ; fermer un peu le col de ce manteau et ne se confier qu'à l'enfant qui pèse le regard de son chien, la caravane ne passe que pour distraire le chien).



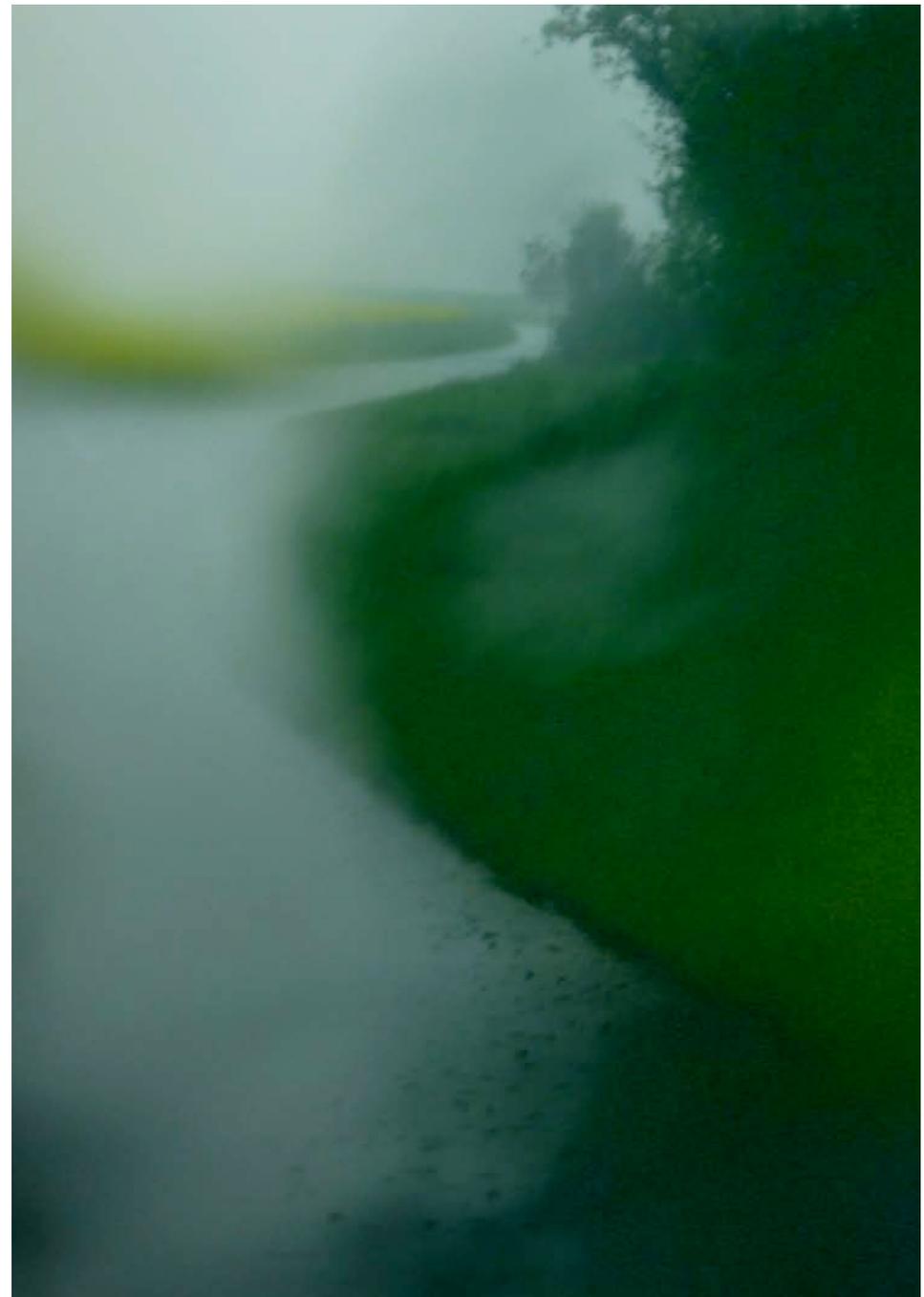
Dans la boîte la religieuse comptait les feuilles, c'était long, il fallait remonter tous les quais de l'enfance, traverser les rivières et les bras, dès lors nous n'avions plus faim. Médor en douce battait de la queue. Une lumière dans ses yeux brillait contre vents et marées, une loi sensible et douce, assortie d'une indéfectible affection pour le règne humain (étant entendu que tout ce qui se fauche, repousse toujours plus vert, plus loin).

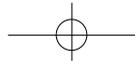
Un ange passait derrière la vitre : il était en retard.



J'étudiais la vitesse à laquelle le paysage (tout comme le visage) pouvaient s'escamoter. Les eaux montaient. D'un point en amont du nombril un lac se mettait à sourdre, une enfance, tour à tour vive et lasse, un tiroir à émoticons. Le visage s'éclairait, le paysage se délitait. De grands oiseaux nuages, barbouillaient l'écran, d'étincelantes truites, balayaient des familles de sentiments. Des champs obscurs aux parfums douceâtres, compliquaient le paysage. Le paysage était beau, étrange, bleu. Le visage, palpait. La mer sensible battait sous le lac, une plage ténébreuse démesurément creusée et vide, constellée de fragments épars, bris de pieds, orteils, talons, lanières des tongues et des pas, muscles végétaux appartenant à la mer ou au ciel, roues de bois, petits cercles, os, cadavres béats rabattus et fauchés par le vent, un vert à part, seul, luisait dos au vent. Un cyclone avait passé : le mot à lui seul dévastait le texte. Un cyclone dans ta vie.

Dans nos têtes cela ressemblait un peu à cela. Plonger dans le décor et virer sur l'aile. Faire surgir la musique. Soulever la langue en quête de mots utiles à la déconstruction des lois qui musèlent la mer et le lac. Déjanter le paysage. Convoquer les rythmes. L'oeil brillant au frais dans sa coquille, j'essayais de l'apercevoir.







Ainsi
accentuerais-je plus tard le coup
de hache par-dessus l'immortalité,
la falaise qui s'enfuit à l'infini
le long de la mer tractée,
rugissant
à l'évocation des labours.

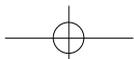
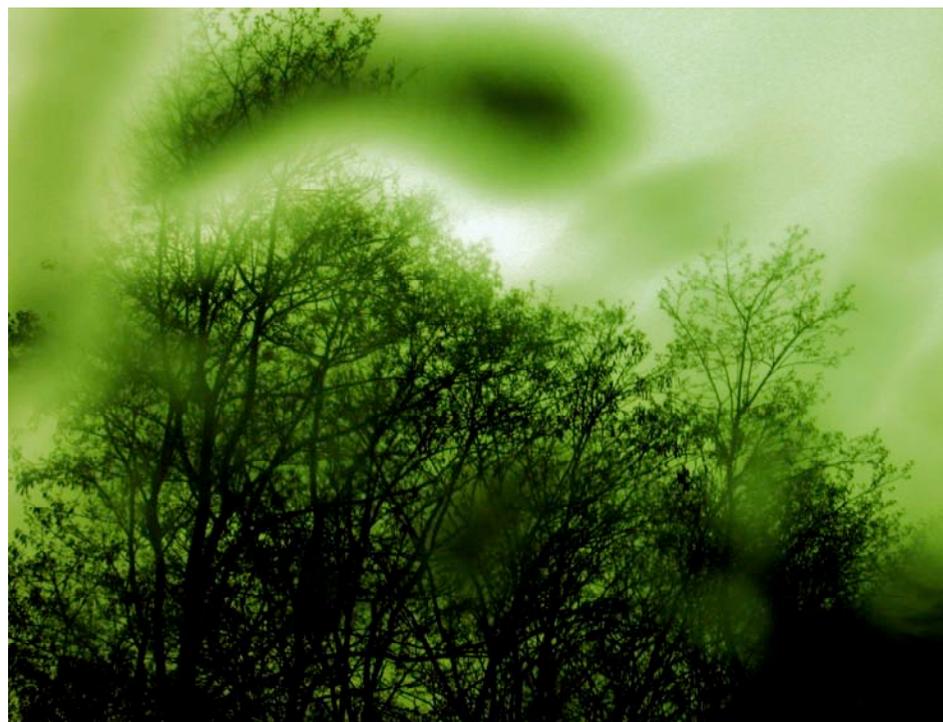


À la même époque j'étudiais le o de L ve
(était introuvable)

(ton silence me le confirmait).

Tout le ciel bavait et c'était
dans ta tête, une sorte d'accouchement.

Quelle chance !



Les mots saignaient dans la descente.
Les images souffraient qu'on les défigure.
Ils se pressaient pour toi qui tombaient
docilement les uns par-dessus les autres.

Qu'un mot au moins secrète ce que tu
sais. Qu'un excédent de jus puisse
rendre compte de ces excédents en toi
qui somment tout ce qui se tait de
témoigner, qu'un jaune les dénonce,
qu'une puissance ondulatoire te décapite,
qu'un front chromatique t'enseigne
l'émotion : quelle belle journée, dans les
déclinaisons, le paysage coule naturellement
le long de la vitre, les arbres glissés et
le champ long, oiseaux vifs, comptent
jusqu'à trois et tout est en ruines, les
arbres, enjambent l'espace ne sépare
plus rien, ni les choses entre elles ni,

L'insupportable distance qui les tient
finalement toujours à l'écart et d'elles-
mêmes et de nous,

Ni le temps qu'il faut pour mettre une
pensée en actes.





Le paysage,

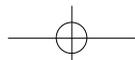
Adhérait à la vitre, absolument parfaitement disloqué, manifestement ravi. L'élasticité d'une émotion ne souffre pas la rectitude. En déplaçant les curseurs disponibles dans des directions opposées la structure se liquéfie au profit de l'essence de tout giron. En écorchant l'espace, le temps suit la pente. Ainsi avons-nous vu ensemble une montagne s'ouvrir dans le ciel, une montagne est un manteau plat, c'était écrit dans les livres que les hommes ont pris jadis grand soin de brûler, une montagne est un manteau plat qui s'enfile par les jambes jusqu'aux yeux.

Le relief du sol est l'oeuvre de plissements, d'affaissements et d'éruptions qui se sont produits dans le coeur et dans la vie des hommes. Par exemple en temps de guerre, le relief évolue. Puis la température, le vent, les eaux courantes, et les heures, l'usent et tendent lentement à l'aplanir.

Le relief du sol est sculpté jour et nuit par le regard. Il est oeuvre d'intériorité. Le coefficient d'intensité avec lequel l'homme pose sur toute chose son regard, modifie à lui seul la perception sinon le contour de la montagne. Alors le livre se dévore sans appétit.

Rendait compte de l'élasticité de tes émotions une sorte de jaune long merveilleusement saturé, ce vers quoi devrait tendre tout baiser, toute association de chairs, d'images, ou de mots. Hormis la peur que le rêve ne tremble, ou qu'un excédent de matière ne fusille ce jaune. Une fois la boîte renversée, les gâteaux au fond du texte rendaient compte pêle-mêle de l'élasticité de tes émotions, une miniature retournée même collée sur ta vitre-rétine fonctionnait en miroir d'un paysage.

J'écris le texte de la journée. Je soude ensemble les membres silencieux éparés d'un jour déclinant. Je porte un jaune contre un vert à leur point d'extrême incandescence. J'exprime un jus carbone souffré de sève. Toute la quintessence d'un champ est rassemblée sous l'oeil. L'excédent brutal d'une émotion fulgurante dont aucun mot ne rendra compte. Vision résiduelle de masses claires mollement offertes au jasmin immaculé de tes mains. Peur acide d'un jaune énorme et long s'écrasant sur ta vitre-rétine désoudant le temps et l'espace aux articulations. Le diamant sous la langue dans la bouche, déscellé. L'étoile naine destinée à filer. La nuit transfigurée dégoulinant à toute vitesse le long de la rétine sous l'averse sage de tes mains comme un jaune s'entête à bruiner déracinant toute certitude, toute phrase anti-dérapante, toute pensée-retard non amputée de son costume sec, un jaune nu détestant le modèle attendant dans le couloir que tu le croises, une impédence surgissant hirsute du paysage, une acmée, l'indécidable fraction qui restaure la vue je persiste à l'écrire.





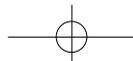
Avec le temps, son visage était devenu terriblement humain, son visage osseux, s'était cristallisé autour de ce jaune, le corps était tenu de le dire. Le corps à cru à dos d'écume, mon poids de corps dans le chevauchement des villes et du temps, le poids d'un visage monstrueusement suspendu tel un appendice arboricole depuis le front, vision urticante bossue-boisée dont aucun mot ne rendra compte.

À table, hier, il nous fallait regagner le plus vite possible le fond, convoquer les puissances excédentes, en rendre compte, ce qui traversait la page, entre deux plans fixes, te ressemblait si bien, mieux que tes mains n'auraient su le dire, l'histoire que racontait le nez, l'histoire d'une abeille ivre fichée au fond d'un pot, par excédent. Nos tabliers pleins de fruits. Moins ceux que l'on mangeait debout à même les arbres.

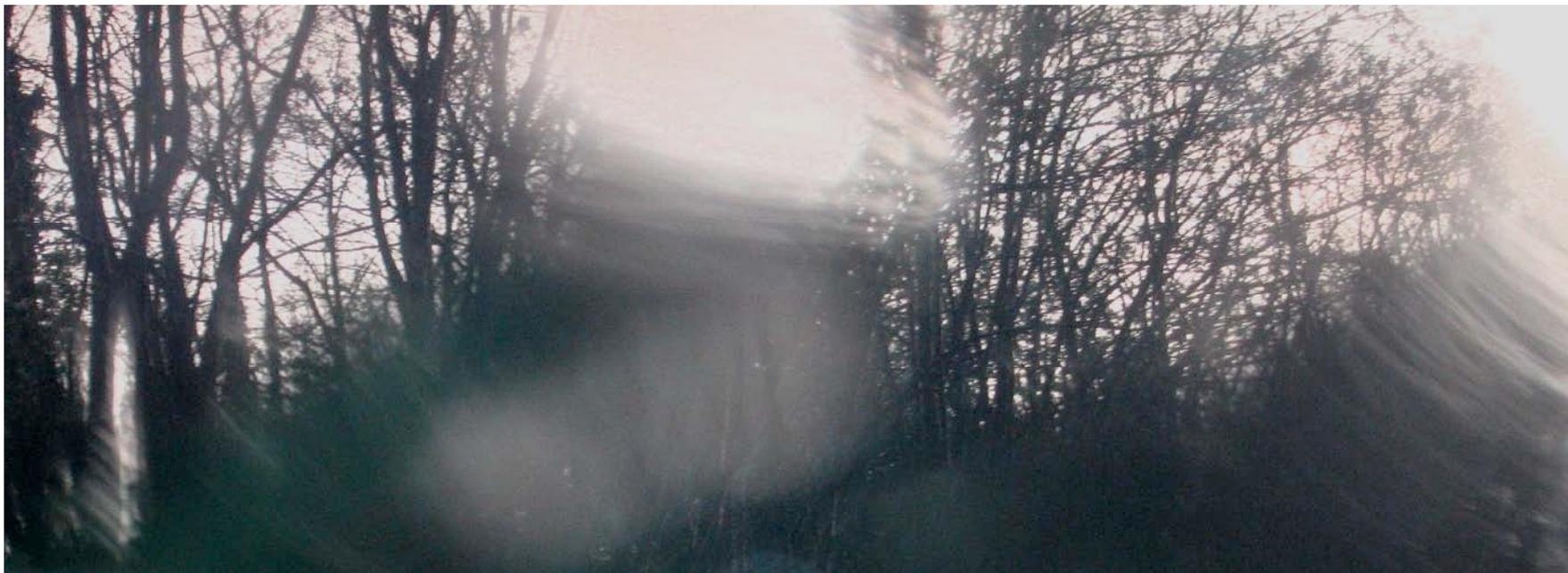
Convoquer l'invisible à table quand je m'ennuyais. Quand, ignorant la question, surgissant parmi les feuilles et les foules, le tas informe des lèvres mâchait les définitions, comment manger ?

Pour m'en distraire, j'apprivoisais le paysage à la baguette.

Tenue fermement dans la main droite, qui pouvait aussi, au choix, dessiner de ravissants abris sur la peau du lac sous la toile cirée de frais, ou bien (eux-mêmes le savaient-ils ?) crever les yeux sourds, les tympans mal-voyants, immobiliser le mot sur la langue, la langue dont la place était naturellement dans sa bouche, la sienne plutôt qu'une autre mais parfois l'une ou l'autre bouche. L'enfant voyait muter un jaune énorme de bouche en bouche, en attendant d'attaquer le dessert, boîte violette sur le manteau rouge du frigidaire.



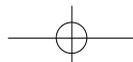






Il s'était mis à pleuvoir. Elle fut la seule à ne pas penser « Zut, il pleut ! » mais « Nous aurons été bénis par la pluie ! ». C'était une question de prismes. Avec un petit orage autour des gâteaux lorsque ma langue, bêtement, a fourché du jaune au marron.

Quand il s'est arrêté de pleuvoir et que le paysage a eu fini de couler naturellement le long de la rétine, et que les mots n'ont plus souffert qu'on les dégivre ou les déglingue, tout est rentré dans l'ordre, la fiche mâle dans la fiche femelle, le jour dans la nuit, et toi, distant rain, mais où ?

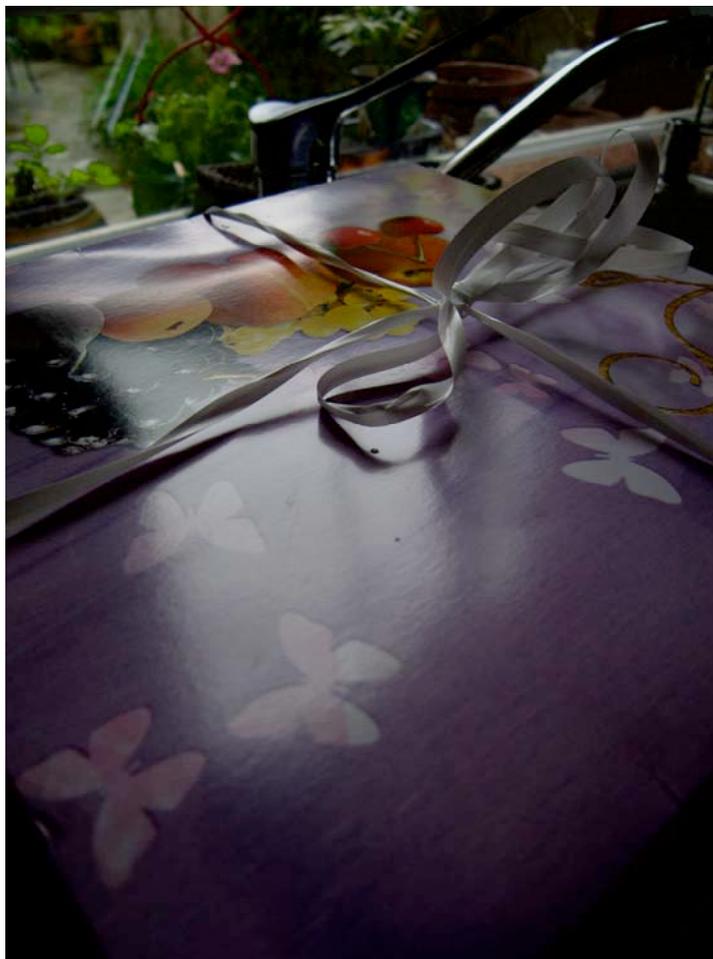




Toujours cette peur, que le rêve se dilue dans la réalité, ou que la réalité ne s'annoblisse au contact du rêve. Mais mon Dieu, quelle belle journée passée hors les frontières (nonobstant les énormes difficultés que tu rencontrais à regagner la surface de la lune) (cet électro-réalisme rampant qui te plaquait statiquement au sol). Au fond nous avons passé une journée délicieuse, en dépit d'un très bref vent de face, et même si je t'en voulais de n'être que pure matière, quand bien même l'abeille me reprochait d'avoir desservi le pot (d'énormes difficultés, certains jours, envie brusque de changer d'ailes, ou seulement, du visage, de conserver les sens plutôt que les organes).

Soudain la boucle se referme, tu mesures maintenant trois mètres de haut et tout ce qui pouvait jusqu'ici t'appartenir mais rouler à terre (un oeil, le tiers cubique d'un nez ou le lobe d'une oreille), soudain fait sens, ainsi est stable. Mais où t'en es-tu allé, vers quelle destination que tu ne divulgueras jamais, ne croyant pas si bien faire ?





Simplement couché sur la phrase comme sur un lit d'immortelles, sous la rosée il y a de la nuit encore. Simplement as-tu pressé le grain de la phrase dessous tes membres, ainsi lui auras-tu broyé les os, tous ces petits os désarticulés cash dont il n'y a plus qu'à attendre maintenant qu'ils repoussent à vue d'oeil comme bon leur semble. Bigotte baguette, pauvre bâton de nuit, tu as niqué la phrase, le lendemain matin aux commandes un grand verre de bleu et ta voix désanglée est lourde encore d'un excédent de chair, ta voix aminée, un fleuve sans érection, une inondation sans ressort. Tu as remplacé un verre de rouge par un vert de bleu.



Bleu est une affirmation mathématiquement impronçable



L'auteur remercie

Jacques-Michel Coulandeau

&

Jean Yves Cousseau

sans lequel l'élaboration de cette maquette

n'aurait été ni tout à fait la même

ni tout à fait une autre

*Mis en pages en mars 2008
ce livre d'artiste accompagné
d'un tirage photographique original
a été réalisé en 60 exemplaires
numérotés et signés par l'auteur
dont dix hors-commerce*

n° / 60



Quelle belle journée !

Texte et photographies de Carole Darricarrère, 2006

contact : ka.dak@wanadoo.fr

